

90^{ÈME} SALON DES ANNONCIADES

EXPOSITION - PEINTURE - SCULPTURE - GRAVURE



36 ARTISTES FRANC-COMTOIS ET SUISSES

6 JUILLET - 11 AOÛT 2019
CHAPELLE DES ANNONCIADES
PONTARLIER

10-12 H / 14-19 H - ENTRÉE LIBRE - 03 81 38 81 12 - ADMDP.COM

"COULEURS SONORES"
CONCERT DE L'ENSEMBLE ARIOLICA
VENDREDI 12 JUILLET À 18 H
ENTRÉE LIBRE



Impresso au 03 81 38 81 12 - 174 000 712 000 - Pontarlier



90^E
SALON DES
ANNONCIADES

CATALOGUE

Hommage à Gustave Courbet (1819-2019)

Avec la participation de :

Antoine ARANDA
Élise BARAT
Jo BARDOUX
Pierre BASSARD
Sophie BOURGON
Pierre-Louis BRÉCHAT
Christian CAILLET
Clara CAVIGNAUX
Marie-Cécile CHEVALLEY
Anne CHRISTOPHE
Pierrette CORNU
Pierre DUC
Gilles ERNY
Gaby GENTIT
Janine GILLOT BERTHET
Paul GONEZ
André HIERNAUX
Florence V. HENRIC

Didier JOURDY
Christophe LABART
Benjamin LOCATELLI
Géraldine LONCHAMPT
Bruno MEDJALDI
Julien MESTIK
Marcel MILLE
Marie-Jo MONNET
Thierry MOYNE
Daniel NICOD
Denis PÉREZ
Daniel PHILIPPE
Jean-François PIANET
Denis RALLOT
Daniel RANCIÈRE
Michel SCHWARTZ
Soundie SEXE
Lise VURPILLOT

90^{ème} Salon des Annonciades

Préface

1924 : Une première exposition est organisée par Robert Fernier et un petit groupe de ses amis, étudiants de l'école des Beaux-Arts de Paris. Ils ont alors vidé leurs ateliers pour réunir les tableaux qui allaient être exposés dans la chapelle désaffectée de l'ancien couvent des Annonciades à Pontarlier.

1927 : Cette exposition d'été à Pontarlier devient officiellement « Le Salon des Annonciades », présidé par Robert Fernier, Robert Druoton, puis Pierre Bichet pendant une trentaine d'années. Il est depuis 1993 organisé par les Amis du Musée de Pontarlier.

1931 : Voilà ce qu'écrit Maurice Ordinaire, Vice-président du Sénat dans le journal local « Le Pontissalien »

« Voici des années que Pontarlier a son Salon. Qui eut songé cela il y a seulement vingt ans, eut passé pour fou, aussi personne n'y songeait... »

Autant dire qu'imaginer à cette époque l'ouverture du 90^{ème} Salon des Annonciades en 2019 eut été une hérésie !

Vous allez me dire que le compte n'y est pas, c'est pourtant bien le 90^{ème} salon qui ouvre ses portes le 6 juillet 2019 dans l'ancienne chapelle des Annonciades à Pontarlier : jeunes talents et artistes confirmés exposent dans cette vitrine qu'est le plus ancien salon artistique de Franche-Comté.

En effet, pas de Salon en 1940, les Allemands occupent la ville depuis le 7 juin ; interruption également après le 60^{ème} Salon en 1984, le 61^{ème} aura lieu en 1990.

90 salons, cela représente des milliers d'œuvres exposées, (peintures, sculptures, gravures, dessins, installations, tapisseries...) par des centaines d'artistes comtois et suisses.

C'est toujours un grand plaisir, quelques jours avant le vernissage, que d'accueillir les artistes et de découvrir leurs œuvres lorsqu'ils les appuient contre les murs la chapelle, bien protégées dans leurs emballages. C'est un réel bonheur que de procéder à l'ouverture des emballages et d'avoir le privilège d'être les premiers à rencontrer ces œuvres qui vont, petit à petit trouver leur place sur les cimaises pour devenir « le Salon ». Elles seront vues par plusieurs milliers de personnes.

En cette année anniversaire du bicentenaire de la naissance de Gustave Courbet, nous attendons avec beaucoup d'impatience les œuvres réalisées par plusieurs artistes du Salon des Annonciades en hommage à ce grand peintre réaliste. Merci à eux pour ces créations spécifiques.

Pour ce 90^{ème} salon, le chœur de la chapelle sera consacré à un hommage à deux artistes, fidèles du Salon, qui nous ont quittés récemment :

- Céelle (1929 / 2018) : *« Elle transfigure la réalité sans lui faire violence, une œuvre avec laquelle il fait bon vivre »* (A. Krédos)

- Colette Sala (1934 / 2019) : *« Je ne dessine jamais sans aller sur le terrain, j'ai besoin de sentir le climat, l'atmosphère, le paysage, de m'imprégner du silence... »* (Encyclopédie des arts en Franche-Comté.)

Des artistes nous quittent, d'autres nous rejoignent, c'est ainsi que vit, dure et se renouvelle ce Salon des Annonciades depuis 90 éditions.

« L'art est universel et traverse le temps »

Françoise HENRIET
Présidente des Amis du Musée de Pontarlier

A travers la presse et les années...

D'année en année, il semble que les exposants aient à cœur de faire mieux ou d'apporter dans le choix de leurs ouvrages une rigueur sévère et judicieuse. Leur talent s'assouplit de plus en plus, devient plus personnel, et l'art qui en émane a plus de force et plus de poids.

Le Pontissalien – 8 août 1929

Qui donc, à Paris, ayant traversé Pontarlier uniquement pour y maugréer contre la douane qui brise l'élan vers Interlaken ou Saint-Moritz, se doute que la cité pontissalienne abrite depuis huit années, au mois d'août, un Salon de peinture, logé, très originalement, dans cette chapelle des Annonciades, désaffectée depuis longtemps, que sa belle porte sculptée, seule, recommandait jusqu'ici au visiteur ? La ville de l'aimable Xavier Marmier, devenue après lui notoire surtout par son absinthe et par les souvenirs rafraîchis de Mirabeau, accomplit-elle en ce moment son évolution artistique, et tournerait-elle au foyer d'art ? Très nettement, oui. Décentraliser l'art parisien, et, au lendemain des ces Salons accablants où la province est noyée, regrouper l'art dans chaque région, pour qu'elle fasse entendre, cette province, sa note propre, ou ses notes particulières, dans la symphonie de l'art national, c'est à quoi tend une entreprise comme le Salon des Annonciades (...).

Samuel ROCHEBLAVE *Journal des Débats* – 27 août 1931

Ce Salon mérite d'être vu. Il compte certainement parmi les plus belles manifestations artistiques régionales.

Les Nouvelles Littéraires – 11 août 1934

(...) les organisateurs ont ouvert largement les portes de leur Salon aux tentatives originales et ils n'ont pas craint d'accueillir des œuvres venues de tous les horizons artistiques. Il en résulte une exposition diverse et vivante, qui groupe jeunes et vieux, traditionnalistes et novateurs.

Phillipe DIOLE – Beaux-Arts 14 août 1936

Dans l'organisation des arts, il est un problème délicat, celui de la décentralisation artistique. Eh bien ! il y a bientôt un quart de siècle que cette décentralisation a été réalisée dans notre petite ville de Pontarlier par le peintre Robert Fernier, animateur du Salon des Annonciades. Ce Salon a des chances de devenir une des plus importantes manifestations artistiques en province.

Le Pontissalien - 14 août 1948

Le 37^e Salon des Annonciades est ouvert. Cette manifestation annuelle est depuis longtemps un événement artistique au retentissement considérable.

Le Pontissalien - 04 août 1962

Le 33^{ème} Salon des Annonciades a ouvert ses portes samedi à 15 heures pour son vernissage. C'est une continuité dont les amateurs d'art comme les artistes peuvent se féliciter, et aussi la ville de Pontarlier qui possède là l'un de ses plus beaux fleurons. (...)

Le Courrier de la Montagne - 17 juillet 1957



Choeur du Salon des Annonciades en 1954 - cliché Stainacre

Courbet et Pontarlier

L'année 2019 est marquée par le bicentenaire de la naissance de Gustave Courbet (Ornans 1819 – La Tour de Peilz 1877).

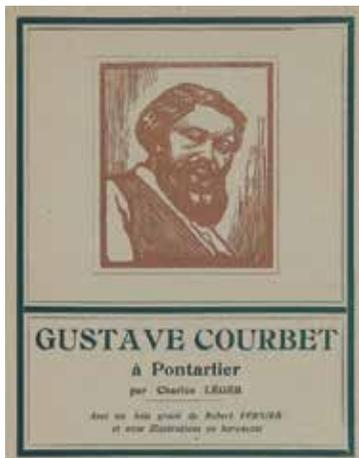
Pour cet anniversaire, les commémorations, les expositions, les manifestations ne vont pas manquer, à Ornans, à Besançon, à Flagey...

Les Amis du Musée de Pontarlier ne pouvaient oublier cet anniversaire parce que, si Courbet était le peintre d'Ornans il fut aussi un peu de Pontarlier puisqu'il y avait des amis, - les Jolicler entre autres - des élèves - le peintre Charles Maire - et qu'il a fait à Pontarlier de nombreux séjours que l'on peut qualifier d'agréables.

Il venait chasser dans le Haut-Doubs, peindre chez les Jolicler et rencontrer ses amis. Sans oublier que ce sont ses amis pontissaliens qui lui ont fait franchir la frontière franco-suisse quand il était en fuite.

Donc, pour Courbet, Pontarlier pouvait rimer avec amitiés et il est évident qu'à de beaux discours il aurait sans doute préféré vider quelques bouteilles avec quelques bons vieux amis !

Gustave COURBET et Pontarlier



Peintre infatigable, souvent à la recherche d'une polémique qui, à la fois, lui permettait d'affirmer son originalité et augmentait la valeur de ses œuvres, Gustave Courbet fut aussi un voyageur suractif. C'est ainsi que le présente, en 1863, son ami Max Buchon, poète salinois : « [il] a visité les ports de mer de la Hollande, les brasseries de la Belgique et les grandes chasses de l'Allemagne »⁽¹⁾. En France on le voit en Normandie, dans le Berry, en Saintonge, à Montpellier, dans le Languedoc, ... Aussi, lorsqu'il n'est pas à Paris, c'est en Franche-Comté qu'il vient se ressourcer. Ornans, ville natale, et la région de la Loue, sont évidemment ses principaux lieux de villégiature. Il est très attaché à sa famille, ses parents et ses sœurs, avec qui il correspond abondamment. Il est aussi très fidèle en amitié. Il garde contact avec ses amis d'enfance et de collègue, Urbain Cuenot, Adolphe Marlet, Alphonse Promayet, parmi d'autres. Il noue aussi des relations dans la bourgeoisie rurale, dont la

famille Courbet fait partie. Riches propriétaires terriens, certains se sont enrichis grâce à la vente des Biens nationaux en 1789. Ces familles sont pour la plupart animées de l'idéal républicain, et « la génération, née sous le Directoire et l'Empire, bénéficie des nouvelles structures scolaires et universitaires, dont les facultés de Droit. Elle s'embourgeoise et s'enrichit tout en restant politiquement républicaine »⁽²⁾. On citera, dans cette région, entre Besançon et Pontarlier, les familles Courbet, Chenez et Jolicler, qui nous conduisent au sujet qui nous intéresse : Courbet et Pontarlier.



Charles Jolicler et Lydie, née Chenoz, se sont mariés en 1863 et habitent dans la Grand'rue à Pontarlier, probablement à proximité du « Boulevard »⁽³⁾. Elle a 23 ans, lui en a 34. Les familles Chenoz et Courbet se connaissent de longue date. Dans une lettre à une amie, Lydie raconte qu'en 1860, se rendant à Besançon avec son père, elle fut victime d'un stratagème de Courbet qui les retint à Ornans afin qu'elle joue du piano. Cela lui vaudra la promesse qu'il effectuera son portrait : « puisque je lui avais donné de la musique, il me donnerait de la peinture »⁽⁴⁾. Quant aux pères de nos jeunes époux, ils sont probablement beaux-frères, ce qui ne les empêche pas, en 1841, de se disputer un poste d'adjoint au maire de Pontarlier, différend tranché par le Conseil d'État au profit de Jean-Claude, père de Charles. Marie Peltier avance l'hypothèse que Gustave Courbet a assisté à leur mariage, étant dans

la région à ce moment-là. On sait qu'il rendra fréquemment visite au couple de Pontissaliens. Dans la même lettre de Lydie à une amie elle nous apprend qu'il « venait souvent passer un mois à la maison »⁽⁴⁾. Sans doute a-t-il séjourné avec les Jolicler, dans leur domaine de Morandval, à Montbenoît, propriété de plus de 140 ha, ce qui donne une idée de leur richesse. Lydie est une confidente de Gustave. Elle correspond régulièrement avec lui. En 1865, elle entreprend, avec une amie, de le marier avec une Céline, peintre de fleurs à Lons-le-Saunier. « Maintenant ma chère dame Lydie, (...) vous qui d'un mot ou d'une démarche pouvez changer le cours de mon existence, volez, bel oiseau voyageur, volez à tire-d'ailes du côté de Lons-le-Saunier et rapportez-moi un oiseau du paradis semblable à vous » lui écrit-il le 15 avril 1865. L'affaire ne se fera pas ! Lorsque Courbet est emprisonné à Sainte Pélagie, en 1871, « et alors que les trois quarts de ses amis lui tournaient le dos » elle continua de lui écrire⁽⁴⁾. Le 6 janvier 1872, dans une lettre à sa famille Gustave y est sensible : « Lydie J. m'a écrit bien des lettres charmantes. Je suis en retard vis à vis d'elle. Elle m'a envoyé du fromage de boîte »⁽⁴⁾.

Charles est artiste peintre, il possède un atelier à Pontarlier que Courbet utilisera lors de ses visites. Le 7 novembre 1864, il y peint, comme promis, le portrait de Lydie et « celui de [sa] fillette, six ans après »⁽⁴⁾. Le portrait de Sophie Loiseau, fille des Mongenot, régisseurs du Château de Cléron, y fut également exécuté⁽⁵⁾. Il y réalisa un autoportrait, cadeau à Charles en novembre 1872 accompagné d'un : « Tenez Jolicler, quand je serai mort, cela vaudra de l'or ». D'autres Pontissaliens sont régulièrement mentionnés par Courbet. Dans une lettre à Max Buchon en 1868 à propos des difficultés à faire éditer en France une notice qu'il a écrite suite au pamphlet d'Édouard Ordinaire⁽⁶⁾ « Une élection dans le grand-duché de Gérolstein », il écrit : « J'ai recours à toi, mon cher, édite-moi cela en Suisse, on fera passer les ballots dans un endroit quelconque à Morteau ou à Pontarlier chez Chopart ou Jolicler »⁽⁷⁾. Le docteur Gindre et les Pillod, propriétaires de l'Hôtel de la Poste, figurent aussi parmi les relations du peintre dans notre ville.

En 1873, l'accession à la Présidence de la République du royaliste Mac-Mahon, va faire basculer la vie de Gustave Courbet. Alors qu'il pouvait penser que la condamnation de 1871 soldait l'affaire de la colonne Vendôme, il est à nouveau inquiété. Envisageant de s'exiler en Suisse, c'est tout naturellement vers ses amis francs-comtois qu'il se tourne pour l'y aider. Ils s'agit déjà de mettre à l'abri les toiles qu'il a à Paris et de revenir en France. Elles transiteront par l'atelier de Charles.

Le 20 juillet 1873, Lydie reçoit un message de Maizières. « Ma chère Lydie, le moment du départ est arrivé. Les tribulations s'avancent et vont finir par l'exil. Si le Tribunal comme tout le fait croire, me condamne à 250 000 f. ⁽⁸⁾, c'est une manière d'en finir avec moi. Il s'agit maintenant de sortir adroitement de France. Dans ce cas, nous allons M. Ordinaire et moi partir pour La Vrigne et nous y serons mercredi à 5 heures de l'après-midi. Nous comptons sur vous pour venir nous chercher, soit Jolicler, soit le docteur, soit M. Pillot avec une voiture fermée, et nous transporter d'un seul trait aux Verrières, où nous dînerons. Dans tout ceci il faut un secret absolu. Par conséquent nous comptons sur l'un de vous, sans que vous ayez besoin de nous répondre, Il n'y a pas de temps à perdre, le procès se juge jeudi. ». À La Vrigne, il est tout heureux de constater que Lydie accompagne son mari ainsi qu'une de ses amies. Il est effectivement le soir aux Verrières en Suisse, puis continuera son périple vers Fleurier, toujours accompagné de Charles. Lorsqu'il sera à La Tour-de-Peilz, ce dernier servira de guide à Régis, le père du peintre lorsqu'il voudra rendre visite à son fils.

Plusieurs tableaux témoignent de l'attachement de Courbet à la région de Pontarlier. *Le naufrage dans la neige* peint en 1860 montre l'accident d'une diligence prise dans des congères sur la route de Pontarlier. *Le Lac près de Saint-Point* et *La Source bleue* peints en 1872 figurent dans le catalogue de Wikipedia, alors que *La Ferme des Poncets, près du Fort de Joux*, ainsi que *la Vue des sapins, prise de la route de Pontarlier aux Fourgs*, dont les existences sont pourtant attestées n'y figurent pas. On sait aussi qu'il aimait chasser le grand gibier avec son ami Urbain Cuenot dans les forêts proches de Pontarlier. Il est probable que certaines scènes de chasse évoquent nos forêts.

Le Musée de Pontarlier possède une œuvre de Courbet, *L'autoportrait ou l'Homme au Chien*, acheté par la Ville en 1938, grâce à la médiation de Robert Fernier. Cette œuvre de jeunesse, peinte en 1842, inaugure une impressionnante série d'autoportraits qui jalonnent l'œuvre du peintre. Un autre tableau au Musée, relatif à Courbet, pose question. Il s'agit d'une copie du *Retour de la conférence*, œuvre sulfureuse peinte en 1862, probablement détruite au début du XX^e siècle. Non signée, la copie, d'un format beaucoup plus petit que l'original, a été donnée par un M. Courbet qui l'avait trouvée dans le grenier de sa grand-mère habitant rue de la République (anciennement Grand'rue). Il ne savait comment elle l'avait acquise. Alors, puisque que l'attachement de Courbet à Pontarlier nous rend un peu plus chauvin, osons l'hypothèse qu'elle n'a jamais quitté notre ville, qu'elle fut peinte, à Pontarlier, dans l'atelier de Charles Jolicler, et pourquoi pas par lui ?

Charles Jolicler fut maire de Pontarlier en 1880 – 1881, court mandat au cours duquel fut installée dans notre ville la première « (...) école républicaine, laïque, empreinte de civisme, de morale et d'une solide instruction de base ». Quant à Lydie, on peut lui rendre visite au Musée Courbet à Ornans qui possède son portrait.

Gérard Voinnet

(1) Max Buchon, *Noëls et chants populaires de la Franche-Comté*, Salins, Librairies Billet et Duvernois, 1863, page 9

(2) Marie Peltier, *Gustave Courbet, Le désespéré de Lydie*, 2016, page 5, ouvrage non publié, disponible aux Archives de Pontarlier, Bi528.

(3) Ancienne dénomination de l'actuelle porte Saint-Pierre

(4) Cité par Marie Peltier, page 17, qui indique, à propos du fromage, qu'il s'agit déjà du Mont d'Or !

(5) Œuvre mentionnée par plusieurs sources, notamment dans l'article consacré par Louis Martin à la famille Loiseau, *Le Pontissalien*, 9 janvier 1966.

(6) Édouard Ordinaire, fervent républicain, est un ami de Courbet, médecin, maire de Maizières, puis député. Il est le père de Marcel Ordinaire, peintre disciple de Gustave.

(7) Marie Peltier, page 16

(8) C'est au final la somme de 323 000 F. qui sera exigée

(*) Toutes les citations marquées d'un astérisque sont extraites d'un texte de Charles Léger, *Courbet à Pontarlier*, opuscule publié à l'occasion du 5^{ème} Salon des Annonciades, Pontarlier, 1928.

Mes remerciements au personnel des Archives municipales pour leur aide précieuse.

Hommages

Cette année, le 90^e Salon des Annonciades rend hommage à deux de ses exposantes récemment disparues, Colette Durand, plus connue sous le nom de CÉELLE, en 2018, et Colette SALA en 2019.

Céelle (1929-2018)



Elève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, puis de l'École Estienne à Paris, Céelle avait mené parallèlement une carrière de peintre et de graphiste publicitaire.

« De ses activités de graphiste, elle a conservé l'acuité du trait, la rigueur de la composition dans le format. Elle peint dans des gammes de gris colorés et de bruns. Si elle s'inspire de scènes de marchés, d'arbres, de marines, de façades d'immeubles, de colombages, de portes et fenêtres, elle en élimine l'anecdote pour n'en conserver que la structure et la poésie. Son écriture post-cubiste ne cesse de frôler l'abstraction. »

Jacques Busse
Bénézit, *Dictionnaire des peintres,
sculpteurs, dessinateurs et graveurs*
Gründ - 1999

« Passionnément artiste, Céelle a bâti son œuvre, avec patience et détermination, du graphisme à la peinture, du dessin à l'aquarelle. (...) Au fil des ans,

la démarche s'est affinée, pour se concentrer sur l'architecture : maisons de village, palais vénitiens, détail d'une fenêtre ou d'une porte... Pourtant la vie affleure, la main de l'homme se laisse deviner. Céelle peint aussi le quotidien dans la beauté simple d'instant captés, faits de lumière, de sérénité, de bonheurs sereins que l'artiste sait contenir dans l'espace de la toile avec finesse et talent. »

Tony Lammar
Hors des sentiers battus avec Céelle, 2000

Colette SALA (1934-2019)



Soleil couchant - huile - 29 x 49 cm - 2010

Fidèle exposante du Salon des Annonciades depuis 1975 avec près de 40 participations Colette Sala nous a quittés cette année.

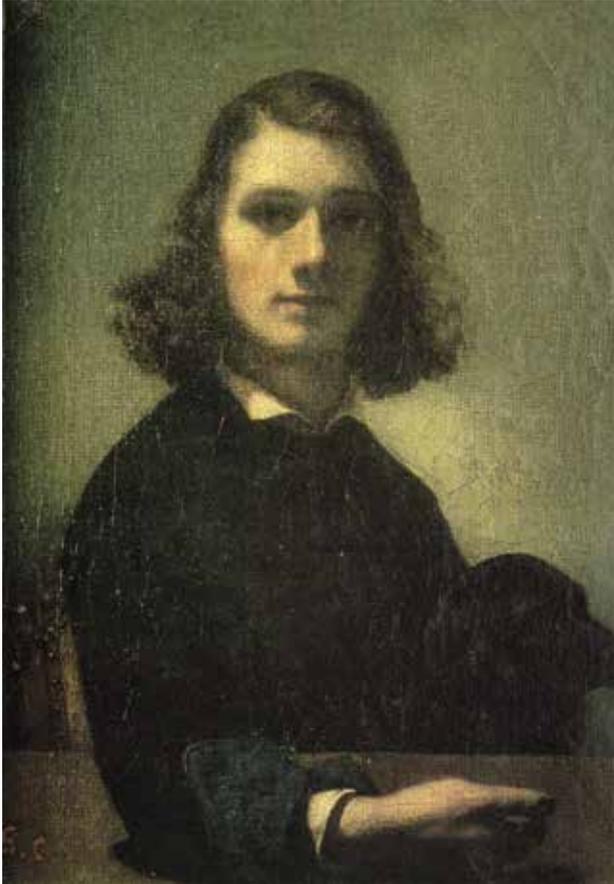
« Une œuvre douce et profonde, comme construite sur un espace où les lignes s'éveillent d'un grand sommeil, où le dessin devenu geste semble passer de la paisible densité des toits et des rues aux rêves qu'ils abritent. Se devine sous les couleurs, sous le drap soyeux des formes, l'évidence dévoilée d'un temps qui pas à pas se déroule. Une joie d'être et de peindre, en toute beauté ».

Jacques RITTAUD-HUTTINET
Encyclopédie des arts en Franche-Comté
Editions La Taillanderie - 2004

« Colette Sala met poétiquement en exergue les ombres et les lumières qui se dessinent sur l'architecture et les paysages comtois rendus à leur essentiel, avec un attachement aux toits et aux bois. Ses œuvres dévoilent une palette réduite à quelques subtilités de tons, de couleurs et d'éclairages, au travers d'émotions sans lieux ni temps, dans un espace intime où les formes sont réduites à leur essentiel. Le spectacle et le rêve prennent naissance à la limite de la réalité physiquement constatée. Les aubes et les crépuscules dispensent le même émerveillement lumineux. Le soleil occupe alors la même portion de ciel et son éclairage rasant crée de longues et riches ombres, tantôt froides, tantôt chaudes. Ces éclats de lumière mettent en valeur la banalité même, la rendant ouverte à la contemplation et au rêve. »

Delphine LOMCHAMPT
Galerie *Le Syndrome de Stendhal*

Pour ce 90^e Salon des Annonciades, les Amis du Musée ont demandé aux artistes exposants qui le souhaitaient de rendre hommage à leur façon à Gustave Courbet, qu'il s'agisse de l'homme ou du peintre.



Gustave COURBET (1819 - 1877)
Autoportrait ou L'homme au chien - 1842
Huile sur toile - Pontarlier, Musée municipal



Sérénité Méditative
bois/traverse
plaque Alu
et Altu collé
H68 x 24 x 14 cm

Après 40 ans de création, l'orientation côtoie les traverses de rails de trains en fin de vie symbolisant le vécu. En effet elles ont survolé leur vie végétale puis une vie matérielle utile et asservie et l'on a décidé qu'elles étaient vouées à leur destruction. Pour l'après l'artiste leur donne l'éternité. La force et l'omniprésence de l'insolente beauté du rendu dans leur parure noire surlignée de rides blanches renforcent la mystique atmosphère.

La matière des plaques incluses dans le bois est un alliage surfin aéronautique. Il est gravé et ciselé soit avec des jeux de calligraphies évoquant la communication avec l'autre, l'inconnu... l'infini. L'altuglas c'est le futur. Mon travail conduit à la métamorphose et la résurrection. Ces traverses dressées sont le trait d'union entre la vie, le vécu, la mort et l'après, en quelque sorte la finitude. Les calligraphies et les impressions énigmatiques qui apparaissent polies contrastent avec les plaques d'altuglas noires et confèrent à l'ensemble une force qui interroge sur cet après.

Cette passion pour mon art fait que je peux créer dans une totale liberté et ma pensée fait apparaître des créations novatrices, avec des matières qui valorisent la mise en scène de mon travail.

Antoine Aranda Sculpteur / Peintre / Designer



Arbres été - linogravure - 45 x 45 cm

Diplômée des Beaux-Arts de BESANÇON

Les techniques artistiques sont nombreuses et variées. Pour Jo, tout la tente, tout retient son attention. Depuis ses aquarelles architecturées de prismes de lumière, on a pu, tour à tour, la rencontrer en sculpture, calligraphie, dessin et là, en gravure.

Pourtant, nulle indécision ou hésitation, nul souci de plaire ou d'emprunter à une mode. Non, simplement une constante et tenace poursuite de dire la lumière qui perce toute réalité et éclaire les destins.

Quelques expositions : Parc de sculptures - MALANS, Biennale des arts plastiques - BESANÇON, Triennale internationale de gravure - CHAMALIERES & à l'étranger : Allemagne, Belgique, Japon, Macédoine, Suisse, etc.

jbdoux@gmail.com



La Source de la Loue - huile sur toile - 73 x 92 cm

Ma peinture invite aux voyages, mes tableaux retranscrivent les émotions ressenties aux cours de mes découvertes.

Compositions généreuses en matière, parfois hors du temps, abstraites, natures mortes, bouquets...

Les couleurs sont lumineuses, vibrantes afin de retranscrire l'émotion et la lumière.

Travaillée au couteau avec une palette éclatante, la matière prend du relief, la figuration devient alors subjective et laisse libre cours à l'imagination.



La Vallée de la Loue - huile sur toile - 100 x 81 cm

A l'issue d'études artistiques d'abord à Paris (école des Métiers d'Art et Arts Appliqués) puis à Dijon et Bourges (écoles Nationales des Beaux-Arts), Pierre-Louis Bréchat opte pour l'enseignement. Nommé en 1956 au poste d'études documentaires et décoration à l'école des Beaux-Arts de Besançon, il y enseigne aussi le dessin géométrique et la perspective.

En 1973, parallèlement à ses cours, il crée à l'école, l'atelier de sérigraphie et en assure le fonctionnement et l'enseignement jusqu'en 1990.

L'activité créatrice de Pierre-Louis Bréchat accompagne étroitement son enseignement. Il pratique le dessin naturaliste et la peinture sur motif. Ses graphismes trouvent leur prolongement dans la gravure et la sérigraphie. Il s'adonne quotidiennement au dessin hypnagogique d'où sortiront des thèmes en série, comme les maisons impossibles.

Ses œuvres ont été récompensées par trente prix ou médailles.



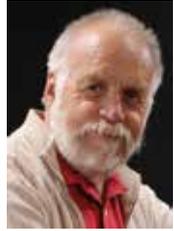
*Collection d'autoportraits réalistes en hommage à Gustave Courbet
acrylique sur toile - 1 m x 1 m - 2019*

Pour le salon 2019 des Annonciades je rends hommage à Gustave Courbet peintre du Chêne de Flagey et d'un grand nombre d'autres autoportraits en posant cette question : Pourquoi et comment peindre aujourd'hui en Franche-Comté après Gustave Courbet ?



Monsieur C - 80 x 80 cm - technique mixte sur toile - 80 x 80 cm

Reliant, je continue et peins dans ma tête, corps par-dessus esprit. Je continue à l'infini cherchant l'introuvable force de vie. Ratages et recommencements pour dépasser sa limite, la conscience enfermée dans un corps de bête, j'avance en égrenant les jours, emportée dans le flux, à saisir humains empêchés, déplacés, mirages de « preskarrivés » avec mon langage pictural - ritournelle de la nouvelle scène « *qui découle de la précédente et se coule dans la suivante* »



Courbet peignant l'Origine du Monde - bronze

Ancien élève du sculpteur Georges Oudot (créateur des épées d'académicien d'Edgar Faure et de Jacques Soustelle) et diplômé de l'École des Beaux-Arts de Besançon.

Après une enfance intégralement dédiée à sa passion pour le dessin et la peinture, Pierre Duc a enseigné les arts plastiques au lycée de Champagnole (39) et à l'IUFM de Franche-Comté.

Il expose depuis 1972 à Besançon, Strasbourg, Dijon, Paris, Lyon ... et participe à de nombreux salons, biennales ...

Gilles ERNY ■ 32 K Avenue du Cdt Marceau 25000 Besançon



La Loue - huile sur toile - 33 x 41 cm

Gaby GENTIT ■ 17 rue du Port 25150 Bourguignon



Ornans, été 1991 - sculpture pierre, métal - H 62 x 57 x 21 cm

Bonjour, Monsieur COURBET.

Combien me manquent votre audace et votre esprit de liberté !

Voici « Parure intime » pour le double centenaire de votre naissance, écho de l'émotion ressentie lors de la première publique de « l'Origine du Monde », à Ornans, été 1991.

gaby.gentit@laposte.net

Annonciades
90^e |

Paul GONEZ ■ 14 rue de l'Avenir 25000 Besançon



Épanouissement - bronze, bois et œil de tigre - h 28 cm

... En un sens, Paul Gonez peut être considéré comme un artisan de la réalité qui, à l'ombre du génie inventif et du sens esthétique et narratif qui l'animent, a tout bonnement su artéfactiser les mystères de notre monde.

Thibaud Josset – rédacteur en chef d'Univers des Arts

www.paulgonez.fr



Florence V. HENRIC ■ 8, chemin des Terreaux 38690 TORCHEFELON



Bourrasque - huile aux doigts - 30 x 30 cm

Directement du cœur, aux doigts, à la toile, sans pinceau ni palette, je laisse l'imaginaire ré-enchanter la vie.

Je plonge dans la toile comme dans les profondeurs de l'océan. Tout au fond plus rien n'existe. Je suis bien. Peu à peu l'émotion surgit sans même savoir d'où elle vient... au moment où je ne l'attends pas. Sur la toile apparaît l'alchimie d'un souvenir enfoui mêlé de l'émotion qu'il suscite... et la magie opère. Je laisse faire. Les couleurs se mélangent. Le tableau se construit. Mon aventure devient celle du spectateur.

www.florence-v.fr



Annonciades
90^e |



Le mascaret - collage et acrylique sur toile - 193 x 130 cm

Didier Jourdy est né à Dole en 1949. Il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Besançon, exerce pendant 30 ans le métier de graveur sur pierre (tout en peignant épisodiquement). Aujourd'hui, il se consacre exclusivement à son art dans son atelier de Dole.

Les papiers débordent des tables, jonchent le sol, vieilles écritures, vieux papiers peints, photos, archives diverses. Ces papiers dans ces lieux où je suis né, où mes ancêtres ont vécu, m'inspirent, réveillent mes souvenirs d'enfance, recréent des paysages vécus ou rêvés.

Le travail proprement dit est plus difficile à expliquer : une alternance de rigueur et d'impulsion, de sensualité et de violence, de respiration, de réflexion, de lenteur et d'urgence. Il y a de la fatigue, souvent de la déception voire du désespoir, mais parfois de la jubilation, de la révélation. Il faut une forme de foi dans l'exercice et je ne connais rien de plus essentiel à ma vie.

Une déambulation le long d'un littoral imaginaire, inspirée par les rêves ou les souvenirs de vacances d'enfance, sans échelle ni perspective logique, parfois réaliste, souvent incohérente et chaotique, « à la recherche du paysage perdu ».



Effets d'hiver - huile sur toile - 80 x 80 cm

Extrait d'un entretien de Christophe Labart avec Sylvain Lecureux en 2017 :

Christophe, ta manière de travailler fait que tu passes d'un thème à un autre. Quel est le processus ?
- C'est vrai, j'aime bien l'idée d'un thème en peinture car il me renvoie à l'idée d'études. Rien n'est fait et tout est à définir et à se laisser créer. Je travaille essentiellement sur «le motif» comme disait Cézanne car c'est le meilleur moyen de sentir ce qui se passe entre le sujet et la sensibilité que je suis prêt à lui accorder. Le simple mouvement de lumière ou de vent peut modifier considérablement l'aspect d'un travail en cours et le faire évoluer vers des univers que l'on ne soupçonne pas et qui finalement nous apprend à nous connaître...

Le paysage occupe une place centrale dans mes œuvres.

labart.christophe@orange.fr





Le Désespéré - graff

Artiste graffeur, entrepreneur, conférencier, formateur, et acteur engagé dans la vie sociale et locale, c'est toute une palette de savoirs et de compétences que nous propose Benjamin Locatelli. « L'être humain cherche la plupart du temps à figer les choses par peur du changement, nous devons prendre exemple sur la vie qui elle, est toujours en mouvement. S'amuser, jongler, créer avec ce que nous avons entre nos deux oreilles et nos deux mains et pour moi une des clefs pour s'accomplir ! »

washink.contact@gmail.com



Géraldine LONCHAMPT ■ 1 rue Vannolles 25300 Pontarlier



Le Printemps - acrylique sur toile - 60 x 60 cm

Jungles jardins aux constructions graphiques et géométriques, des couleurs pastel fondues avec une extrême délicatesse, peuplées d'animaux qui traversent la peinture et se confondent avec sa luxuriante nature.

Une touchante sensibilité dans un paysage onirique fantastique.

www.geraldine-lonchamp.com



Ahnonciades
90^e

Bruno MEDJALDI ■ 14 rue François Villon 25000 Besançon



L'atterrissage de la Tortue 'détail' - acrylique sur toile - 116 x 90 cm

Bruno MEDJALDI, né le 19/04/1958 à VESOUL.

Obtient le DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique) à l'Ecole des Beaux Arts de BESANCON en 1983.

Nombreuses expositions depuis 1987 en FRANCE, en SUISSE, en ALLEMAGNE, au CANADA, au JAPON (Institut français de TOKYO et de YOKOHOMA).

Visible galerie DIDEROT à BESANCON.

bruno.medjaldi@wanadoo.fr





Entre Nous - craie grasse sur toile marouflée sur médium - 60 x 80 cm

Marcel Mille et ses muses des champs

Ode à la belle des champs

Au début des années 90, le scandale de la vache folle éclate.

Les scènes d'abattages de troupeaux entiers, devenus systématiques pour éradiquer la maladie, frappent l'artiste au plus haut point.

A la base de l'alimentation de l'homme depuis sa plus tendre enfance jusqu'à la fin de sa vie, la vache est tout à coup au centre d'une cruelle mécanique de sacrifice. Marcel Mille s'insurge contre cet affront que l'homme a fait à l'espèce en l'entraînant à sa perte.

Le symbole de l'authenticité et la douceur de vivre a été empoisonnée.

C'est donc avec inquiétude et sérieux que l'artiste explore le sujet de la vache dans son environnement moderne.

De l'inquiétude certes, mais aussi une grande tendresse...



Gustave partait sur les chemins de Franche -Comté
Le Puits Noir, le gour de Conches, Sources du Lison, de la Loue.....
avec son âne qui portait son matériel de peinture.

Il lui avait donné le nom d'un peintre académique qu'il détestait : Gêrôme
Ce Gustave est jeune il est tiré d'un tableau *Le bord de mer à Palavas 1854*
et du *Bonjour Monsieur Courbet* de la même année (Musée Fabre Montpellier)
(Je dédie ce travail à *Chris*, ma sœur, née en 1954)

Des grès aux teintes rouges, flamboyantes, avec des contrastes blonds et anthracites, une esthétique brute et primitive avec une même quête d'authenticité et d'émotion.

Un autre hommage à Gustave (senior cette fois-ci) est exposé en ce moment
au centre diocésain à Besançon, avec son exposition de l'été : *Hommage à Courbet «Arbres et rochers»*
Pour moi, c'est Lui l'arbre qui relie le ciel à la terre et est le maître de la matière.(terre cuite , empreintes, verre fondu...)

Les 2 hommages seront rassemblés et visibles à la Biennale des Arts Plastiques 2019 fin octobre à Micropolis.

mmjo@noos.fr



Thierry MOYNE ■ 1, rue Vermot 39600 Mesnay



Melon à queue rouge 2016 du domaine de La Pinte - encre – huile - terre et vins sur papier d'Arches - 70 X 100 cm - automne 2018 - crédit photo Jérôme Genée

«Thierry MOYNE est peintre et calligraphe. La force de cet artiste réside dans son engagement presque corporel. Son geste se traduit par une virtuosité et une précision qui donne une véritable légitimité à son trait.»

Pascal Bertrand-Hassoun

thierry.moyne@orange.fr



Daniel NICOD ■ 430 Chemin du Mont-Rivel 39300 Champagnole



Eté - technique mixte - 150 X 150 cm

daniel-m-m.nicod@laposte.net

Annonciades
90^e

Daniel PHILIPPE ■ 4, rue de la Liberté 25400 Exincourt



Rivage - huile - 150 X 120 cm

Daniel PHILIPPE est un pur autodidacte qui a choisi de s'exprimer par la peinture depuis plusieurs années. Une peinture communicative, qui tient toute sa substance par celui qui la regarde.

philippedaniel@wanadoo.fr

Annonciades
90^e



Planches aléatoires - bois sciés - 100 x 150 cm

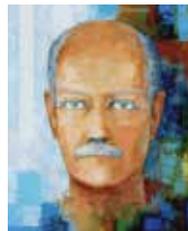
Le terme aléatoire est motivé par le fait que ces 3 planches ne peuvent être considérées comme des objets, pas plus que le produit de l'élaboration volontaire d'un intervenant. Elles sont la résultante d'un procédé industriel de découpe de pierres les utilisant comme dispositif de calage. Les passes multiples des disquieuses, mues sur des axes variables, produisent le graphisme des sciages : ainsi l'aléa qui ne peut être défini, ni saisi de manière simple peut, inversement, être abordé par ses effets physiques qui en sont la mesure.



Rencontres (10 000 autoportraits) - dessins - 124 x 93,25 cm

Les concepts que je développe, avec je l'espère humour, sans trop de souci de média ni de style, sont prétextes à rencontres et échanges. Surtout sans prétention, mon travail est selon les jours, une chose frivole ou sérieuse. Rogues, passez votre chemin !

Michel SCHWARTZ ■ 40 Grande Rue 70300 Ailloncourt



Ors verts - peinture - 70 x 70 cm



PAS-SAGE - terres - aiguilles de pin - 24 x 9 x 46 cm
Rencontre du raku et de végétaux sous plexiglass

A découvrir aussi les oeuvres des artistes suivants :

Élise BARAT ■ 33 bis rue Aristide Briand 70300 Saint-Sauveur

Pierre BASSARD ■ 34 rue Ronchaux 25000 Besançon

Christian CAILLET ■ 1 A rue de la Périlleuse 70000 Vesoul

Clara CAVIGNAUX ■ 2 Grande Rue 25000 Besançon

Anne CHRISTOPHE ■ 35 rue des Granges 25000 Besançon

Janine GILLOT BERTHET ■ Abbaye de Bithaine 70200 Adolans et le Val de Bithaine

André HIERNAUX ■ La Delèze 21 CH 1164 Buchillon - Suisse

Julien MESTIK ■ 19 T rue de la corne 25160 Chaudron

Denis PÉREZ ■ 12 rue Sainte Catherine 70140 Pesmes

Denis RALIOT ■ 12 rue de Geneuille 25870 Cussey-sur-l'Ognon

Lise VURPILLOT ■ 20, route de Oye et Pallet 25160 La Planée

Les Partenaires du 90^{ème} Salon des Annonciades



Mise en page Fabrice Hérard
Édition Les Amis du Musée de Pontarlier
2, place d'Arçon 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 38 82 12
www.admdp.com
N° ISBN 2-908492-28-8